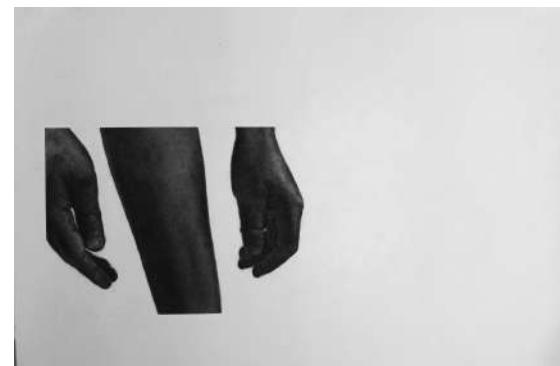


Gisèle Bonin

Dossier artistique 2024

C'est un travail de dessin qui semble revisiter le genre traditionnel de l'anatomie. Les outils utilisés restent simples et traditionnels (sanguine, graphite et fusain), peut-être pour donner vie au fragment de corps et à toutes les histoires intimes et a-temporelles, souvent enfouies et cachées, qu'il porte dans son paradoxe même: une existence dont la présence repose sur l'absence du reste, de ce qui n'est pas là. Par-delà le "morceau de...", il s'agit peut-être de dessiner ce qui se cache *derrière* ces bouts de corps tendus, contraints, pliés ou repliés... Dessiner les secrets, ou tout ce qui n'est ni représentable, ni dicible: proposer de voir et de sentir "par-delà", en somme.



Série Ls - 2024 (dessins réalisés en résidence à Lion Sands - Afrique du sud - invitation Saffca) - Fusain et graphite sur papier Velin - 38x56 cm



Ls 4 - 4 x 16x28 cm



Ls 7 - Ls 5

Dessiner: s'approcher - regarder - édifier

Depuis 2014, je fais partie, comme bénévole, du Réseau d'Entraide des Demandeurs d'Asile à Angers. Ce n'est pourtant qu'en 2022 que j'ai demandé à des personnes réfugiées de poser pour mon travail: ils m'ont fait suffisamment confiance pour accepter, avec générosité et pudeur. Je n'avais auparavant jamais permis à mon dessin d'identifier quoi que soit. Pour éviter toute forme de portrait, d'indication ou de narration. Pour permettre au regard une liberté absolue, il fallait un silence complet.

Ces recherches nouvelles ont permis à mon appréhension du sujet de s'en approcher, d'accepter un minimum informatif, parce que seule cette proximité était à même de donner, sans pour autant la raconter, la sensation d'histoires, et, modestement, de l'Histoire.

Mon travail prend aujourd'hui **trois directions distinctes** mais complémentaires, dialoguant quotidiennement entre elles, en termes techniques, formels et analytiques, expérimentales, comme trois regards et trois mises en œuvres distinctes. Elles s'obstinent avec acharnement à présenter, par-delà la représentation, la matière, la profondeur et la surface étonnantes des corps noirs. Le tremblement, le choc et les résistances qu'ils m'évoquent intensément et viscéralement.

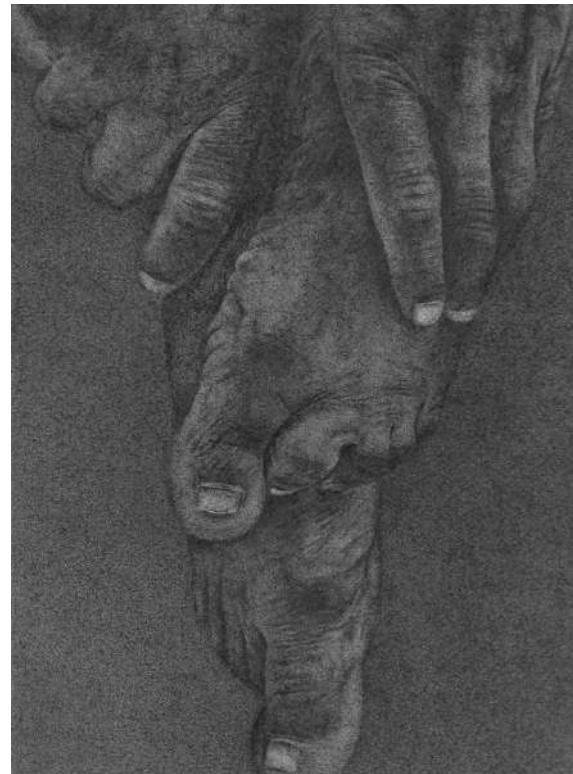
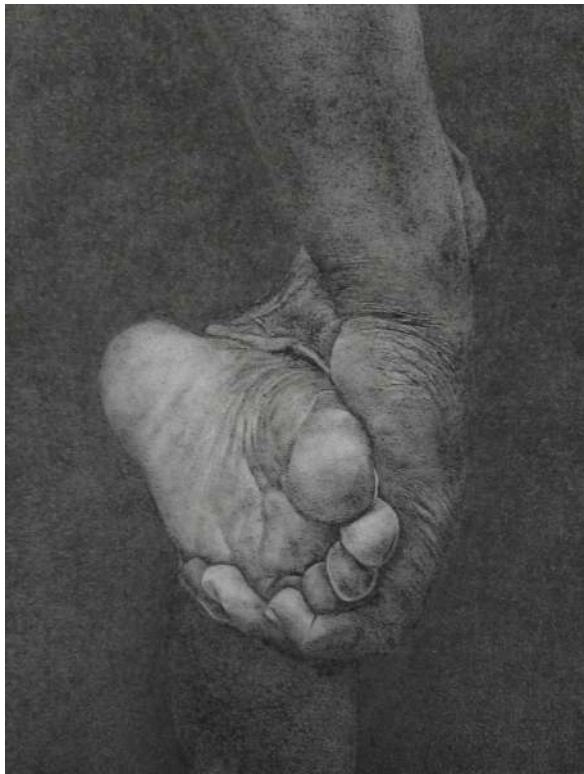
La série Big REDA, présentant de très grands formats à la sanguine, se concentre sur un paradoxe profondément mystérieux: en dépassant la particularité chromatique du noir, l'oxyde de fer, sa *rougeur* organique et sa volatilité de poussière, son grain bâtissent le sujet, sa peau et son volume, le sculptent, le construisent dans l'espace: **vers une monumentale fragilité**.

Les séries Reda I et Reda II, petits formats au graphite et fusain, à l'acrylique également, cherchent les **possibilités, pouvoirs et ressources lumineuses intrinsèques au corps noir ou posés sur lui**. Je distingue bien une forme d'éclat noir qui éclaire des histoires intimes, chuchotées, voire tuées ou cachées. Je pressens aussi les parcours souvent terribles et chaotiques, terrassés mais puissants, mais surtout: infiniment présents. Vivants. Ces petits formats constituent peut-être les **pages de journaux intimes que je devine ou imagine sans les connaître**: ils effleurent, humblement mais passionnément, des chemins personnels blessés mais debouts, autant qu'une Histoire d'incommensurable lutte, exclusion et répression...

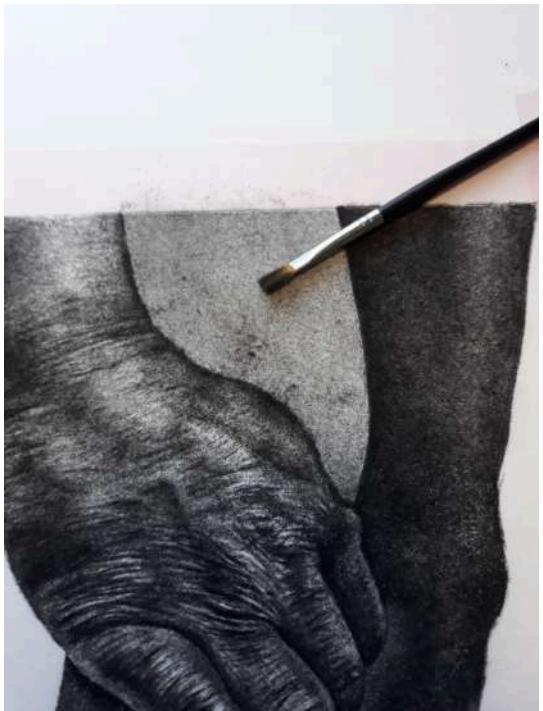


REDA II - 1 - 2022 (en cours) - Graphite et fusain sur papier - 30x40 cm

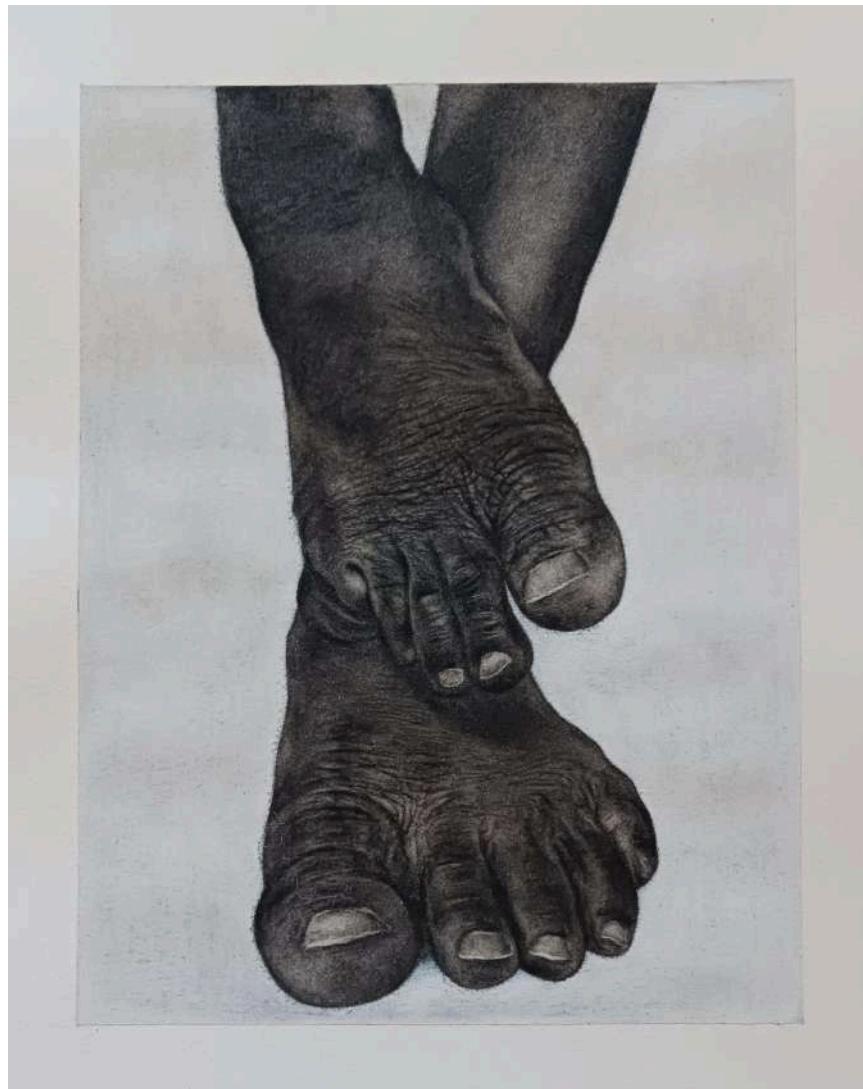
C'est un travail de "pénombre" mais en recherche acharnée d'une lumière celée par l'éloignement, la fuite, la misère et le rejet. Ces petits formats cherchent à incarner dans l'épaisseur du papier Vélin et par le grain méticuleux du dessin l'intimité sans identité de personnes en situation de demande d'asile, essentiellement venus d'Afrique. Le repli des sujets, leur vulnérabilité et leur fragilité opposent une véritable résistance au monde - une présence et une force venues du fond du corps: insondables, immenses. Solides et absolues... Dessiner les secrets, peut-être.



Reda II - 3 et 2 (en cours) 2023 - 25x30 cm - Fusain et graphite sur papier



Reda II - En cours - Vues d'atelier, 2023



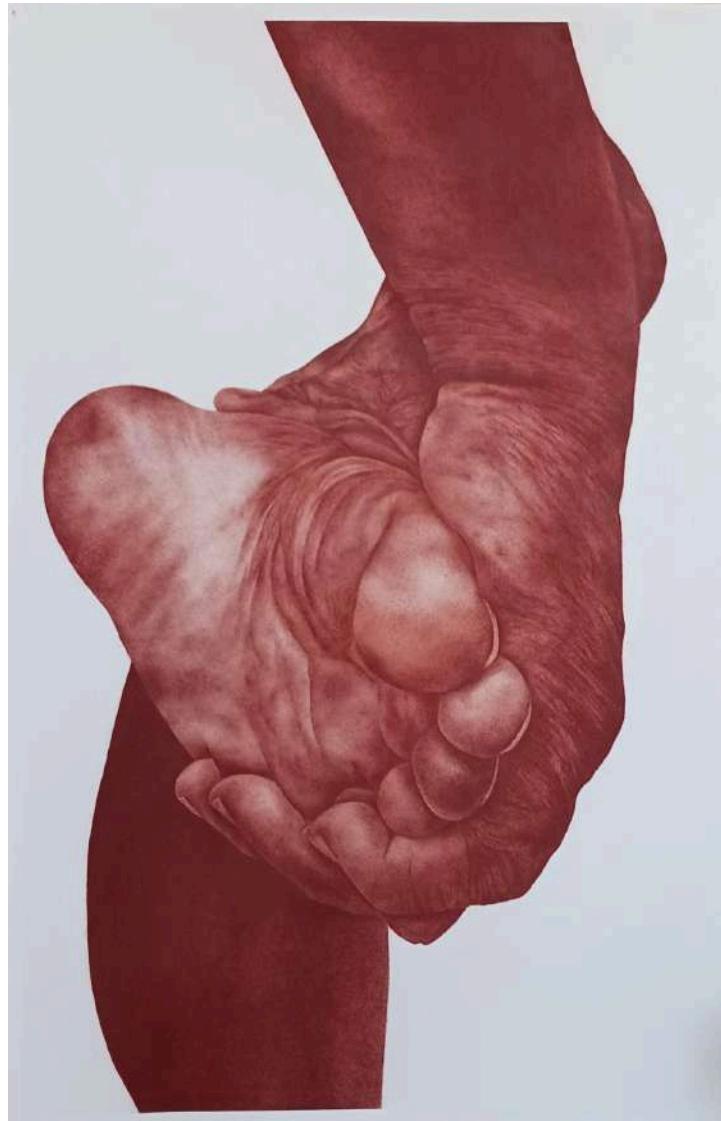
Série Reda I - 1 - 2023 - Graphite, fusain et acrylique sur papier - 25x30 cm



Détails Reda I - 1



Big REDA - 1 -2023 - 108x166 cm - Sanguine sur papier

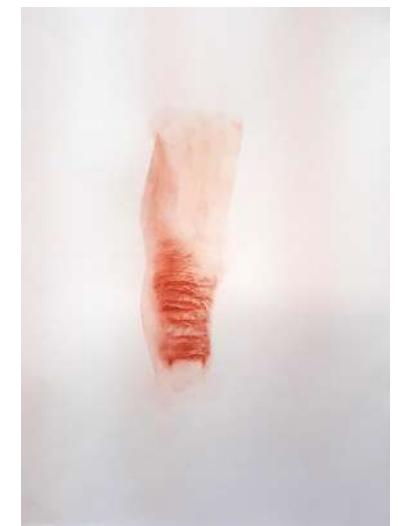


Big REDA - 2 -2023/24 - 110x160 cm - Sanguine sur papier





Big REDA - En cours: vues d'atelier



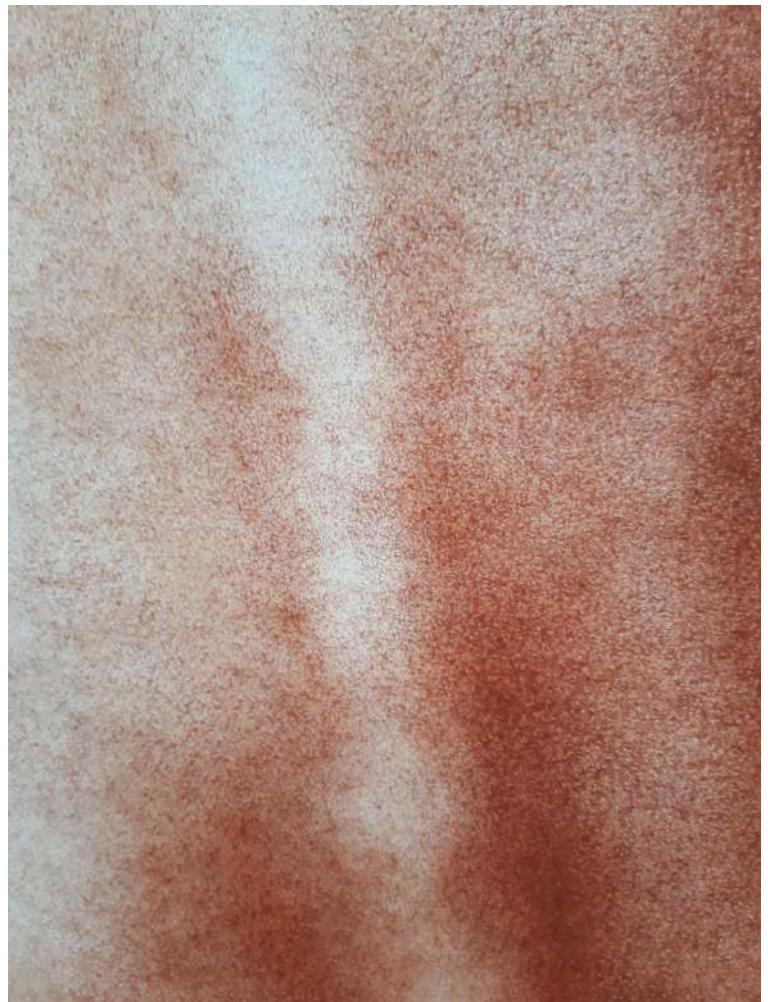
Série *NG* - 2022 - Sanguine, lavis et crayon sur papier - 21x29,7 cm

De l'outil vient, advient et vit l'image. Et inversement. C'est une interdépendance essentielle et primordiale.

De la sanguine et du graphite, compacts ou poudreux, naît et grandit le fragment: cette cassure, cette faille dans nos faux présents, car lacunaires, leurres d'une totalité et d'une vérité improbables. Ces bouts de soi passés mais bien là, qui font, incarnent et constituent l'histoire de chacun, sa densité toute humaine et fragile, son épaisseur intime et temporelle: ils répondent et correspondent à celles du dessin même.

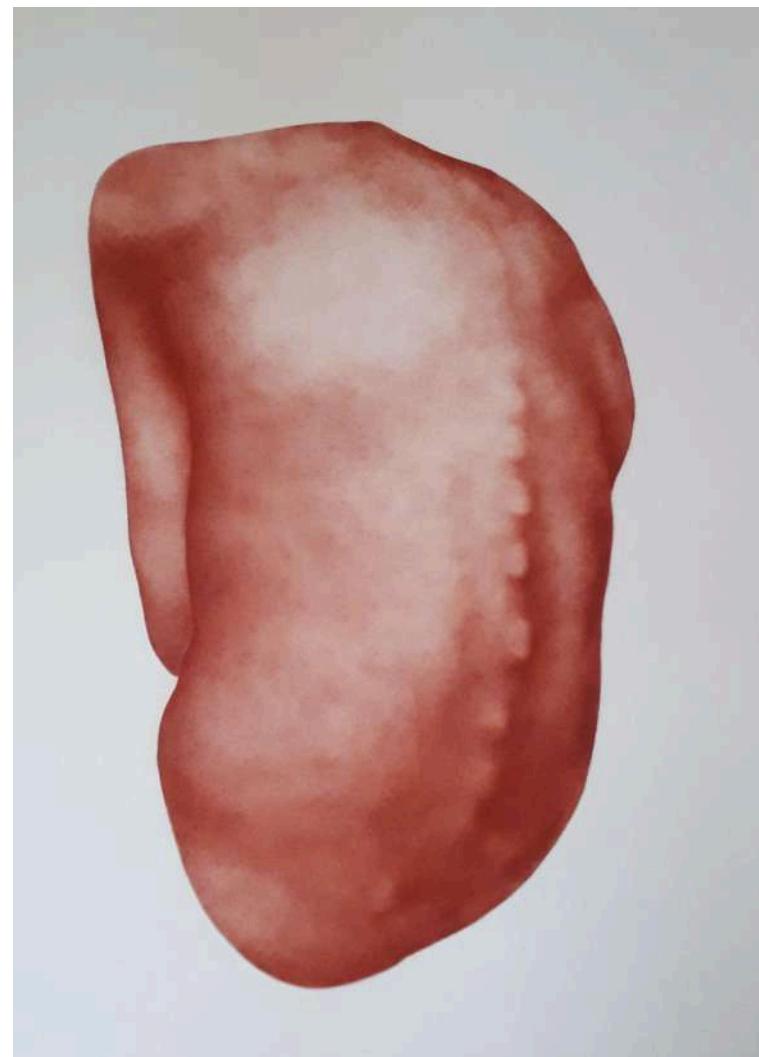
D'où le temps d'exécution de chaque pièce, son étirement maximal jusqu'à l'épuisement du sujet autant que du corps à l'œuvre... à l'atelier, au bout des doigts comme en tête. Là où "figurer", "représenter" l'humain, en s'éloignant de la tentation du portrait ou de la narration, signifierait, littéralement, *rendre présent* l'être et sa désolation, son effroi et sa tendresse, sa fureur et sa douceur... la peau de ses secrets. Pour que, peut-être, ils se constituent en un volume d'intimité pour le regardeur comme pour moi, qu'ils deviennent palpables à l'œil...

Détail série NG





Série DG - 2022/23 - 117x180 cm - Sanguine sur papier



DR4

Je visualisais un champ de statues solidement plantées dans un espace mal défini, alignées comme certains Moaï sur l'Île de Pâques. Elles n'avaient cependant ni leur orgueil, ni leur insolente fierté, bien qu'aussi densément humaines. C'étaient des masses faites de bouts d'hommes, aussi robustes que fragiles, par essence et avant-tout, contradictoires. Solides et denses telles des menhirs, elles semblaient dire au monde leur vulnérabilité, sans toutefois s'y abandonner. Leur délicatesse et leur modestie s'érigaient avec fermeté et passion, même. Sans identité reconnaissable, dénuées de "caractère". Anonymes.

Étrange et impossible image. Étrange et impossible sensation... Il me fallait les voir exister. Et pour cela, les fabriquer. Dessiner ces sculptures, ou sculpter ces dessins... qu'importe. Les construire. Grain à grain. Avec les particularités minérales, chaudes et délicates, de la sanguine. Je les ai, littéralement, taillées. Pas dans un bloc mais dans le vide et la blancheur du papier dont elles se trouvent aujourd'hui lentement extraites, une à une, jour après jour.

Vue d'exposition - Galerie Françoise Besson





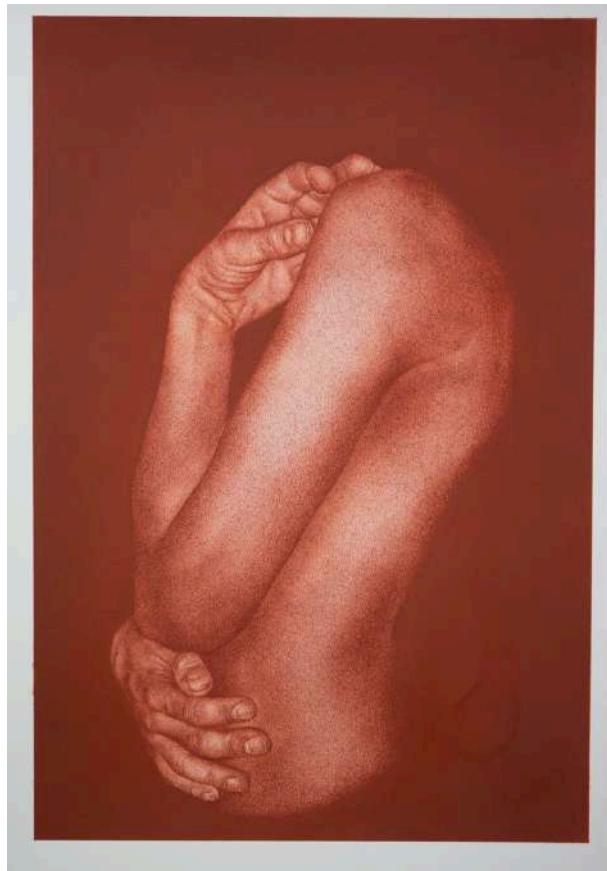
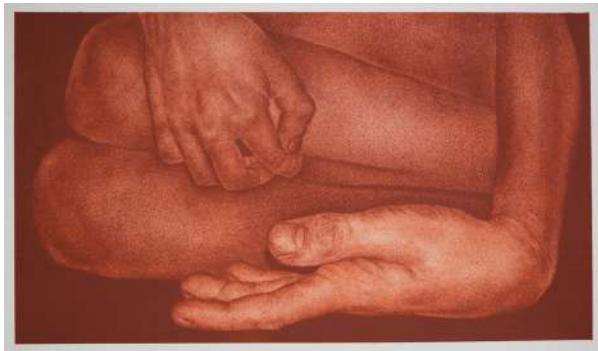
Série 610 N°1- 2018 - Sanguine sur papier - 120 x 140 cm - Collection particulière



Série 610 N°2 - 2018 - Sanguine sur papier - 108 x 136 cm - Vue d'atelier - Collection particulière



Série 610 n°5 - 2019 - Sanguine sur papier - 110x125 cm - Collection particulière



Série 610

N°4 - 2019 - Sanguine sur papier - 40x65 cm

N°3 - 2019 - Sanguine sur papier - 50x65 cm - Collection particulière

N°6 - 2020 - Sanguine sur papier - 50x65 cm - Collection fonds d'art contemporain, ville de Gentilly



Vue d'exposition - Galerie LTK

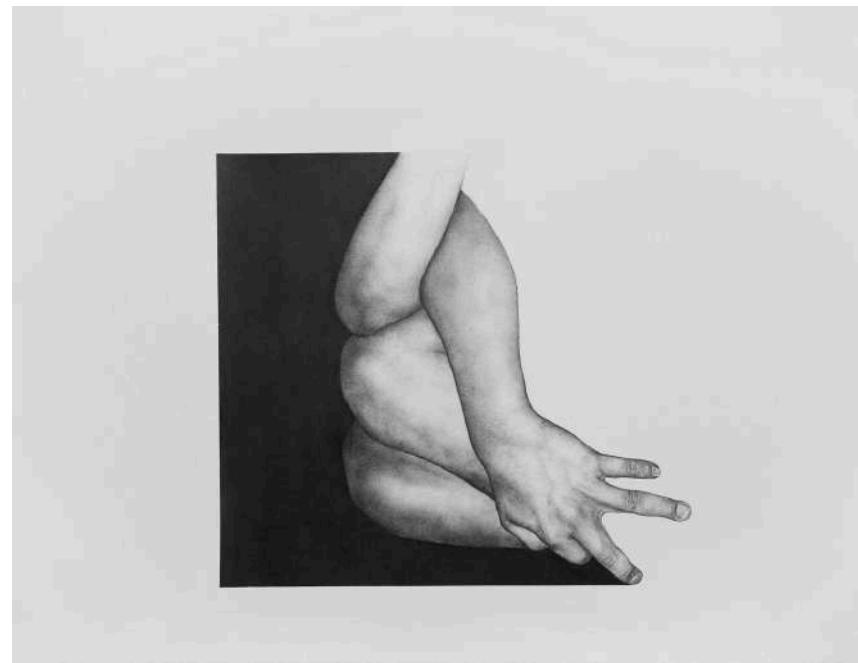
Territoires de mémoire et de sensation, l'enveloppe et le volume du vivant (corporels ou symboliques : de peau, d'os, de muscles ou « en objets ») peuvent se présenter comme de vastes étendues, ou de mystérieuses profondeurs, *pleines d'intime* sous toutes ses formes (anatomique, émotif, mental, historique...). Mon dessin travaille un entre-deux qui enveloppe autant qu'il développe le fragment, masque autant qu'il raconte: fausse frontière entre le dedans et le dehors, lieu de fusion autant que de division entre l'intérieur et l'extérieur, ou protection de l'un contre l'autre. Stigmates. Morceaux. Le long de ces traces, marques de vie (de vide ?) et signes de mort (cicatrices, rides, plis et replis de peau ou de tissu), au fil des reliefs et des textures, en suivant le chemin dossatures et de squelettes comme autant de terrains accidentés : dessiner. A l'impossibilité pour moi d'envisager le corps frontalement et dans son entier - dans la mesure où il s'agit aussi de le dire par les voix, voies du manque et du vide - s'ajoute la tentation quasi permanente du décadrage, de la rupture d'échelle, de la fragmentation. Souvent, la ligne disparaît dans la « matière », le « grain », vers une forme de dissolution, une dispersion synchronique de l'oeil et de l'esprit , des nerfs et des émotions, dans un temps indéterminable et interminable, indéfini et infini. Comme l'est le sujet. Le dessin deviendrait un espace qui enveloppe tout en égarant. Mon travail exprime peut-être une temporalité diffuse, une vanité qui s'étire et se rétracte sans cesse. Il aimerait susciter un état d'immersion détaché de toute identité précise, de toute unité de mesure, dépourvu de chronologie, opérant (parfois jusqu'au vertige dans l'exécution) un incessant va-et-vient entre la réalité et une mise à distance de celle-ci sous forme d'extraction, afin de présenter la carence et l'inexorable, pour proposer au regard un déplacement d'ordre visuel, référentiel et sensitif. Renverser une indéfinissable absence par la multiplication invisible, à l'infini, des signes de présence.... .

Détail N°2





NB 2 - 2018 - Graphite sur Vélin - 56x76 cm



NB6 - NB1 - 2018/2019 - Graphite sur Vélin - 50x65 cm



Détail NB1



NB3 - NB7 - 2019/2021 - Graphite sur Vélin - 56X76 cm (NB3: collection particulière)



F2 - 2021 - Sanguine sur papier - 150x180 cm



F1 et F5 - 2021 - 150x180 et 110x120 cm - Sanguine sur papier



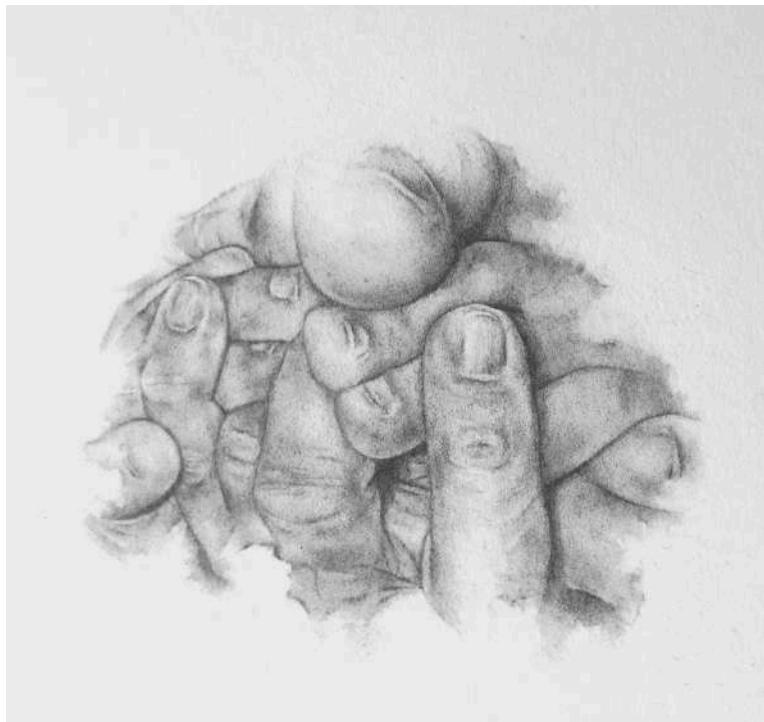
Vues d'expositions - Galerie Hors Champs et Robert Dantec



ls 6 - 2021/2022 - 56x76 cm - Graphite sur Vélin



ls 6/7/13 (détails) 2021/2022 - Graphite sur Vélin - 56x76cm (ls 13: collection particulière)



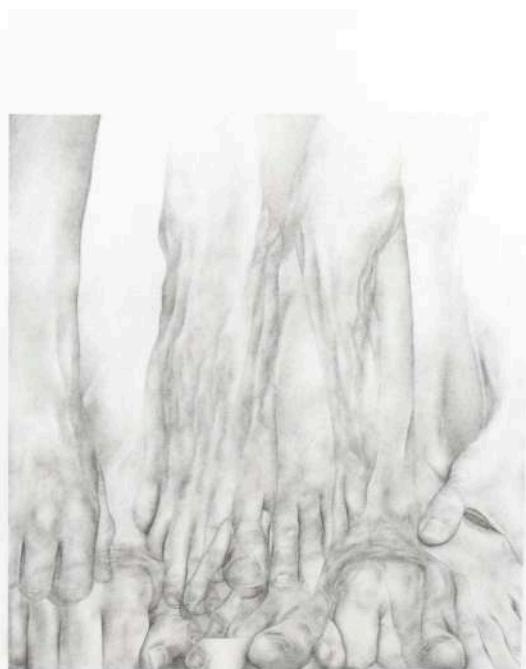
Is 2/9 (détails) 2021/2022 - Graphite sur Vélin - 56x76cm



ls 14/15 (détails) 2021/2022 - Graphite sur Vélin - 56x76cm (ls 15: collection Aponia, Centre d'art)



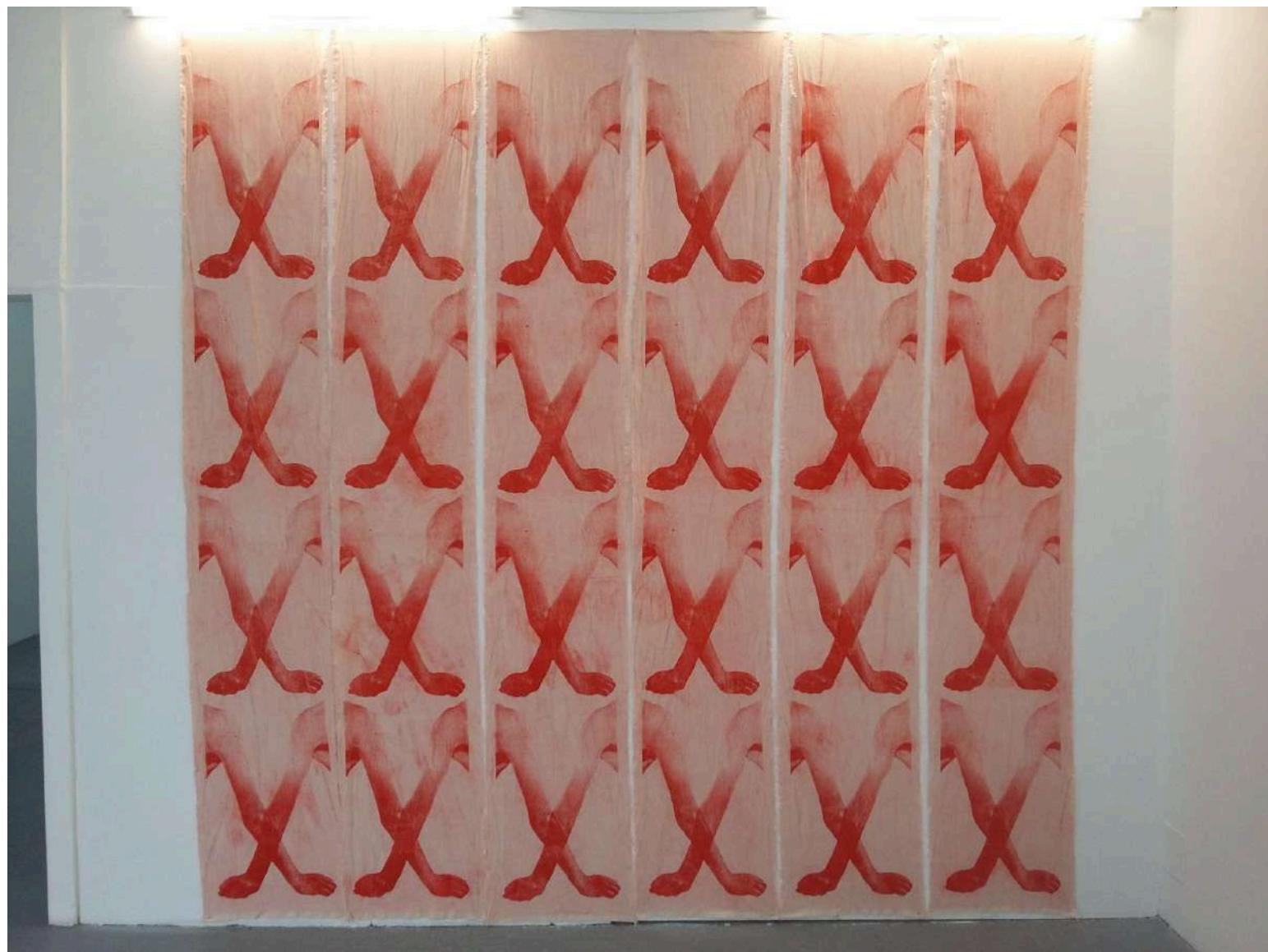
ls 3 (détails) 2021/2022 - Graphite sur Vélin - 56x76cm



D4 / D5 - 2020 - Graphite sur Vélin - 50x65 cm (D5: collection particulière)



D1 - 2020 - Graphite sur Vélin - 30x50 cm (collection fonds d'art contemporain, ville de Gentilly)



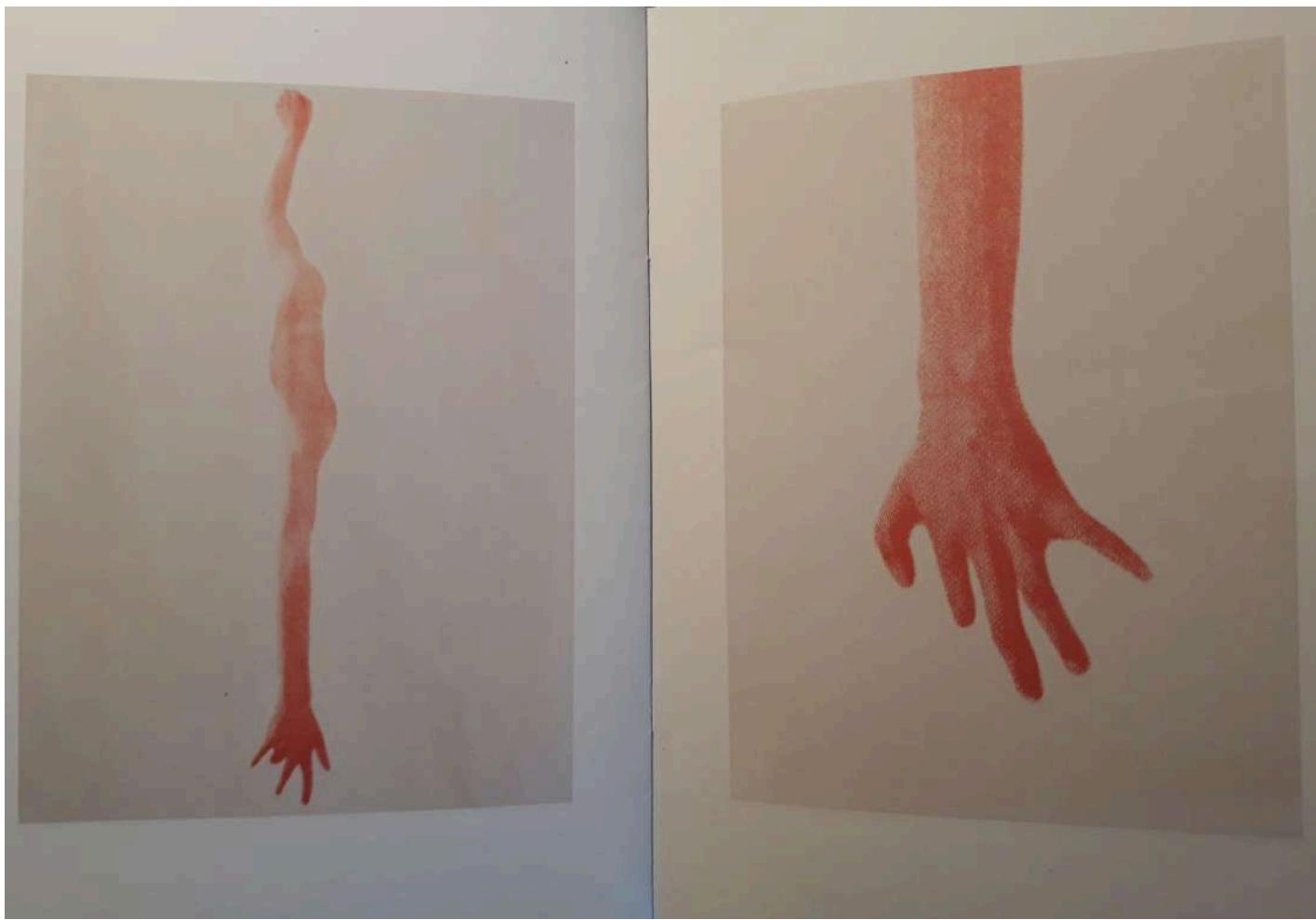


Proposition - 2017 - 3mx3m - 6 panneaux sérigraphiés sur coton

Détail et vue d'exposition: 2Angles, centre d'ar



Sisyphe - 2014 - Installation, 4 panneaux de tissus suspendus, sérigraphie sur coton - dimensions variables (entre 0,75x6m et 0,75x9m)

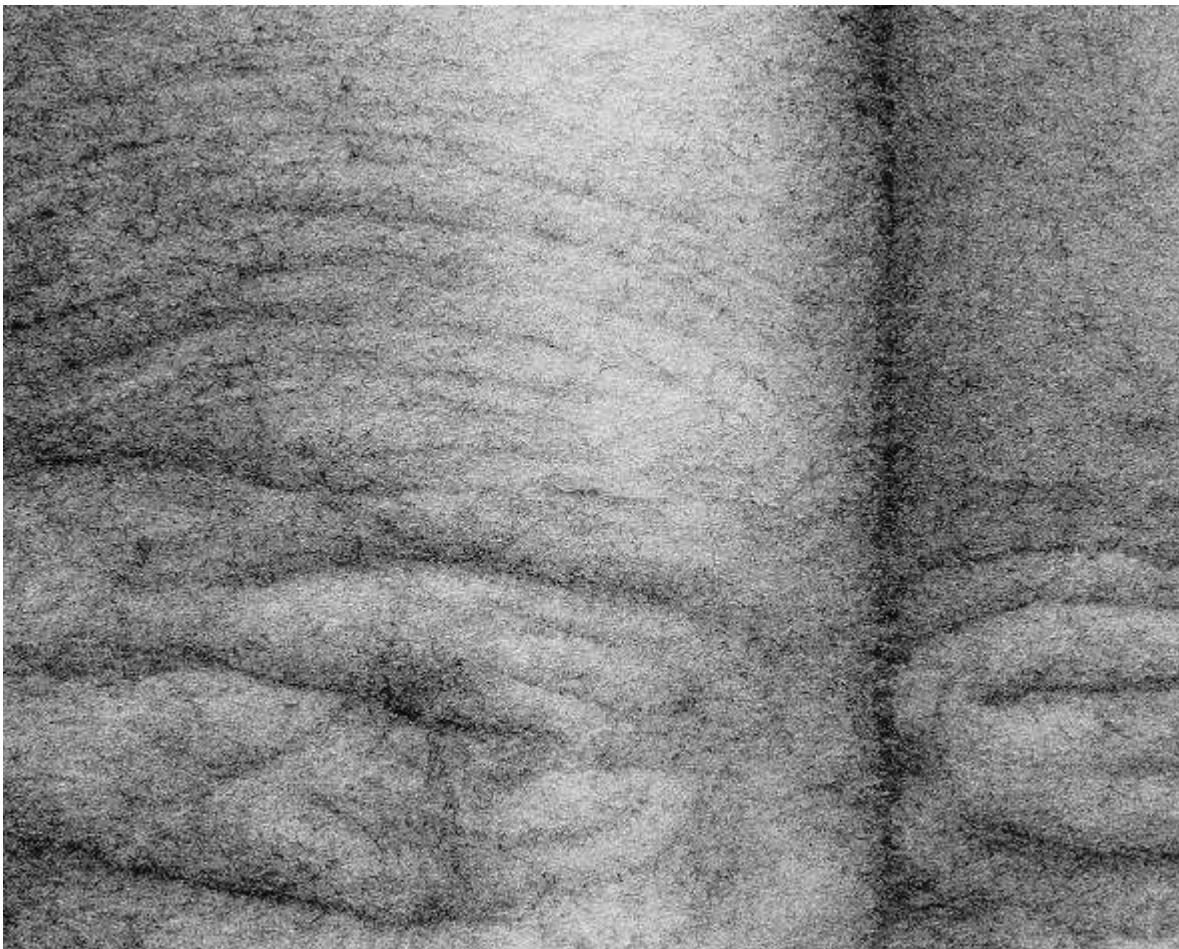


Vues d'exposition (Musée Jules Desbois) et détails (catalogue d'exposition *Lombes*)

Gisèle Bonin travaille les enveloppes protectrices : l'épiderme, les étoffes, les voiles. Des surfaces mises à nu dont elle travaille le grain, les aspérités, les ombres et les lumières. Fragmentées et isolées, les peaux monochromes sont envisagées comme des topographies intimes ou bien des paysages où silence et sensibilité s'accordent. À l'occasion de sa nouvelle exposition au Musée Jules Desbois à Parçay-les-Pins, l'artiste décide de confronter son travail à celui du sculpteur. Collaborateur d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, Jules Desbois (1851-1935) développe une réflexion sur le corps, ses mouvements, ses tensions et ses expressions. Un passage est créé entre deux temporalités et deux approches du corps. Gisèle Bonin étudie les œuvres de la collection du musée pour produire un dialogue avec Jules Desbois en se penchant plus particulièrement sur les jeux entre les matières, les creux, les ombres et les lumières qui participent à la force de l'œuvre du sculpteur. Par le dessin, l'artiste en traduit l'essence. Elle observe alors la manière dont les volumes reçoivent et projettent la lumière. En s'inspirant d'une terre cuite intitulée Guerre, tête de soldat casqué (entre 1919 et 1920), Gisèle Bonin figure des casques militaires contemporains au moyen d'une mine de plomb et de fusain. L'addition technique lui permet de jongler avec les effets et les mouvements lumineux puisque le graphite renvoie la lumière, tandis que le charbon l'absorbe. Dans le prolongement de cette étude, elle s'intéresse à une œuvre incontournable du corpus de Desbois, L'Hiver (1908). L'œuvre présente un vieil homme nu, barbu, se tenant debout, la tête penchée vers le sol, les yeux fermés. Il tient entre ses mains une peau de bête pour réchauffer son corps vulnérable. Gisèle Bonin choisit de travailler à partir du dos de l'homme. Un élément de la sculpture qu'elle fractionne pour en relever les textures du modelé. « Je traite les creux en m'intéressant aux parties saillantes ». Elle en renverse les valeurs lumineuses, les ombres se font lumières et inversement. L'artiste attache également une grande importance au musée en tant que tel. Elle s'approprie ainsi la barre métallique présente dans la salle des sculptures monumentales, pour y suspendre quatre longues bandes de tissus sur lesquelles sont reproduits quatre dessins. Ces derniers reprennent les deux bras, la nuque et les épaules du Sisyphe de Jules Desbois, une sculpture monumentale réalisée entre 1910 et 1925. Deux pratiques se font écho. Une dernière œuvre vient souligner une autre dimension de l'œuvre du sculpteur : sa riche contribution aux Arts Décoratifs. Gisèle Bonin dessine les bries d'un corbeau écorché. L'œuvre, réalisée comme un clin d'œil à une production plus discrète du sculpteur, met aussi en lumière le caractère sombre et dramatique de sa pratique. Par le prélèvement, Gisèle Bonin construit un dialogue charnel avec les œuvres de Jules Desbois dont les détails sont saisis et transcendés. Les dessins génèrent une mise en regard sensible et vibrante avec une œuvre dont les secrets restent à (re)découvrir.

2014 - Julie Creen





Sans titre - 2012/2013 - Graphite sur papier (12,5x15 cm - 19,5x23,5 cm - 11,5x17,5 cm: collections particulières) - Détail

Gisèle Bonin, le dessin mis à nu - Philippe Piguet

Curieusement, face aux œuvres dessinées de Gisèle Bonin, à tous ces fragments de corps – bustes, mains, dos, nombrils, etc. – et à ces tas informes drapés dans leur enveloppe, je ne peux m'empêcher de voir des photographies. De les voir comme si c'était des photographies. Non des tirages numériques, ni même argentiques, mais plutôt des épreuves à l'ancienne, façon bromure ou gomme bichromatée. « Je n'aime pas les papiers lisses, note l'artiste dans ses *Écrits personnels*. Je les préfère épais, granuleux : il faut qu'ils accrochent la mine, lui opposent une résistance, imposent leur marque. » *Granuleux*, tout est dit. En effet, tout est chez elle question de grain et c'est là le lieu de connivence. Du grain du papier à celui de la peau, l'écart est infime, le sens glisse et le crayon exulte. Se saisit-elle d'une feuille de papier, Gisèle Bonin ne dessine pas une forme, elle révèle une *présence* et l'image advient. Regardant un dessin d'elle, j'aime à m'imaginer que je suis dans le labo d'un photographe, lumière rouge tamisée, et que, penché sur la cuve du révélateur, j'attends ce moment surprenant où l'image apparaît puis comment, plongée dans un autre bain, elle se fixe aussitôt.

Gisèle Bonin dit encore : « La virginité de certaines feuilles me répugne. » Dessin et photographie ancienne ont ceci de commun qu'ils sont taches, voire salissures et, à ce titre, font traces. Entre matériau et support, l'osmose est totale. Le grain de l'un épouse le grain de l'autre pour informer cette présence. Tout s'opère dans le silence, à l'écart du monde, en un temps qu'aucune mesure n'est à même d'évaluer. Un temps non compté qui confère aux œuvres de l'artiste quelque chose d'une dimension indicible. « Dessiner, dit-elle, c'est s'affranchir d'une certaine forme de Temps : activité de retrait, d'astreinte, de dégagement. Vers la tranquillité et vers la folie : poser les limites spatiales et le calendrier graphique de son propre désert. Silence. » Oui, dessiner c'est être hors temps, en un lieu d'intimité et de repli, dans un frottement substantiel avec la pensée.

Quels qu'ils soient – noirs, rouges ou quelque peu teintés –, les dessins de Gisèle Bonin sont à proprement parler « effrayants ». Ils nous extirpent de l'état de paix en nous obligeant à l'impératif d'une confrontation dont nous ne sortons pas indemnes. Questions de cadrage, leur force n'est pas formelle mais mémorable pour ce qu'ils s'imposent à nous comme une part de nous-mêmes, nous renvoyant au ressenti d'une intériorité superlatrice. Ils ont beau être le fruit du

travail de l'artiste - son œuvre -, ces dessins ne lui appartiennent pas. Ils sont à celui qui les regarde, à ce moment précis où il les découvre, irrésistiblement poussé à les fouiller, les creuser, les retourner. Son regard tente alors toutes sortes d'effractions et de pénétrations, il cherche à se glisser dans les plis, les interstices et les bâncs qui les constituent comme pour mieux les posséder. Le risque est en effet qu'ils lui échappent tant ils s'offrent à voir dans cette sorte de bizarrerie dont Baudelaire a dit qu'elle était le paragon même de la beauté.

Les dessins de Gisèle Bonin sont-ils d'ailleurs des figures de corps, de drapés ? Rien n'est moins sûr. Ils n'en sont que le prétexte, l'artiste ne les désignant d'aucuns noms qui les réduiraient à une quelconque contingence. Sinon à les identifier par séries aux titres génériques - parfois mystérieux - de « RV », « CD », « Rouges », « Dilutions », « Pièces », « Fragments », « Milieux », « Restes ». À Francis Ponge, l'artiste emprunte volontiers l'idée de proposer « à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, une invasion de qualités, une révolution ou une subversion comparable à celle qu'opère la charre ou la pelle, lorsque, tout à coup et pour la première fois, sont mises à jour des millions de parcelles, de paillettes, de racines, de vers et de petites bêtes jusqu'alors enfouies. » De fait, le dessin procède d'un sondage. Un sondage paradoxalement sublime (*sub-lime*, c'est-à-dire littéralement « qui est placé très haut ») - dans les profondeurs de l'être. Tout dessinateur est un explorateur, son travail ne consiste pas à illustrer mais à extraire, à faire voir, à mettre à jour, voire à nu. Aussi son œuvre se détermine-t-elle à l'ordre d'une matière première - une *matiera prima* - qui la situe en un point d'origine. Un territoire que n'identifie aucune individualité particulière mais qui tient à l'universalité de l'existence.

Les dessins de Gisèle Bonin s'offrent à voir soit dans toute l'extension de la feuille de papier où ils adviennent, soit à contrario dans une concentration quasi nucléaire. C'est qu'il y va ici et là d'une même relation au monde dans une approche métaphorique du cosmos dont le corps n'est autre qu'une figure de substitution. L'univers est en même temps tout et détail, étendue et ponctuation, diffusion et concrétion. Quelque chose d'un vertige et d'une opacité est à l'œuvre dans le travail de l'artiste qui invite le regard à l'expérience du vide et du plein. Que sanctionne communément l'idée d'une chute et d'une résistance. C'est que les dessins de Gisèle Bonin qui incitent au toucher sont d'abord et avant tout des expériences mentales qui se nourrissent d'une matière en toute proximité de la pensée. Dans son intimité même.

Née en 1975 à Clermont-Ferrand

Avenir:

Janvier - mars 2024: résidence Lion Sands, Kruger réserve, Afrique du Sud - Invitée par la fondation SAFFCA, Pierre Lombard.

Mars 2024: exposition personnelle - Galerie Alexandre, Bernay.

Mai 2024: salon de printemps, SAFFCA EU - Bruxelles

Expositions récentes

Personnelles (récentes)

2022

Galerie Catherine Robet, Belfort (avec Haleh Zahedi)

2021

Galerie L'Openbach, Paris (avec Cécile Benoiton)

Confusions - AMAP de Saint-Malo

2020

Galerie-librairie *La Folie en tête*, La Réole

2019

Intimacies, Galerie Mayeur Projects, Las Vegas New Mexico, USA

Galerie LTK, Angers

2017

Gisèle BONIN, la question du modèle, Le Logis du Roy, Amiens (Intervention personnelle pendant le colloque « L'idée de personnage » – Journées Masteriales Transversales)

2016

Part ailleurs, Galerie Racine, Collège Jean Racine, Alençon

Collection – 2, Centre d'art 2Angles, Flers

Collection – 1, Galerie Rapinel, Bazouges-La-Pérouse (Le Village)

Empreintes, traces et signes : suite au colloque à l'UFR d'Amiens (artiste invitée)

2014

Lombes – Musée Jules Desbois, Parçay les Pins

Panorama – art actuel (projet DRAC Basse Normandie) – Collège de Troarn et Lycée Jean Guéhenno de Flers.

2013

EntreOuvert - Musée des Beaux-Arts d'Angers – Cabinet d'Arts Graphiques

Distorsions - Galerie de l'ESPE de Vannes

EntreOuvert - Musée des Beaux-Arts d'Angers – Cabinet d'Arts Graphiques

EntreOuvert I - «Le 38 rue Sorbier », Paris

EntreOuvert II - Artothèque d'Hennebont, Galerie Pierre Tal Coat

EntreOuvert III - Maison Gueffier, Scène Nationale du Grand R, La Roche sur Yon

Gisèle Bonin / Christine Matieu - Centre d'Art Contemporain Aponia, Villiers-sur-Marne

Collectives (sélection)

2023

Perceptions (à venir) - Musées / artothèque d'Angers

2022

Être chair - Galerie Françoise Besson, Lyon (avec Blanche Berthelier et Olivier Ficher - mars 2022)

Plis et Replis, Aponia (Eglise Saint-Jean), Monastier sur Gazeille - Avec Armel Jullien et Jérémy Faivre - Commissariat Eva et Alain Barret, Aponia (février 2022)

2021

Se souvenir d'un autre espace, Galerie Hors-Champs, Paris - Commissariat Hannibal Volkoff

2018

Galerie Le Phare Boréal, Les Sables d'Olonne

Suites résidentielle - Artothèque de Caen - Commissariat Claire tangy et Jérôme Letinturier

Vente aux enchères Artcurial le 19 juin (au profit de Art For Autism)

Dessins contemporains, Galerie LTK, Angers

Anatomies, Musée Atger et Galerie N5, Montpellier

Welcome Home – Galerie RDV, Nantes

2016

Dialogues dessinés - Galerie Mélanie Rio, Paris

2015

Prix Arts à la Pointe, Audierne

Checkpoint - Chapelle de Boondael, Bruxelles

2014

La Petite Collection - Espace CO2, Galerie WhiteProject, Paris

Carte blanche à l'artothèque - Musée des Beaux-Arts d'Angers

70 combats pour la liberté - Le Radar, Bayeux

Pièce(s) à conviction – Château de la Fresnaye, Falaise

Acquisitions – Artothèque d'Hennebont

Mémoires d'Éléphants - L'atelier, Nantes

Le peuple veut - ESAM Caen, Centre du graphisme D'Échirolles

Collectif? - Centre d'art de Montrelais (avec Cécile Benoiton et François Brunet)

Éditions/ Publications / Commandes

2017

Commande de 5 lithographies, collection privée Cristalis / L'Odeur de l'Encre, Nantes (avec *Le Petit Jounais*, 2014: « Gisèle BONIN, une esthétique du toucher »)

Article de Marie-Hélène Gauthier, dans la revue *Alkemie* (livret iconographique d'accompagnement)

2014

Catalogue de l'exposition *Lombes* – Musée Jules Desbois (texte critique : Julie Crenn)

Revue littéraire *Dissonances* n°25, mise en image monographique

2013

Catalogue de l'exposition *EntreOuvert* – Musée des Beaux-arts d'Angers (textes critiques: Philippe Piguet et Christine Besson – Créations littéraires : Jean-Noël Blanc, Christian Garcin, Denis Lachaud, Isabelle Minière, Eric Pessan, Jacques Serena, Carole Zalberg)

2013/2011

En attendant, Michel Butor, Gisèle Bonin – Poème inédit et dessins – Éditions L'instant Perpétuel

Le Dit du mineur, Michel Butor, Gisèle Bonin – Poème inédit et dessins – Éditions L'instant Perpétuel

2011

Gisèle Bonin / Christine Mathieu, Centre d'Art Contemporain de Villiers sur Marne, Catalogue d'exposition, 2011 (texte Alain Bouaziz)

Intérieur vu de dos: Gisèle Bonin – Isabelle Lévénez, Catalogue d'exposition (texte Anne Kerner)

Le peuple veut (catalogue de l'exposition collective), Thotm-éditions,

Rencontres, Carnet de voyage (Gisèle Bonin et Stéphanie Wamytan) : commande – Entreprise Cristalis

Cette bête que tu as sur la peau - avec Marie Chartres, romancière- Éditions du Chemin de Fer

2008

Petits Dess(e)ins entre nous - DEC Nantes

Acquisitions / collections / bourses/ résidences

Collection d'art contemporain - ville de Gentilly

Collection Centre d'art contemporain Aponia

Ecole d'Arts Plastiques de Saint-Malo

Musées /artothèque d'Angers

Le Radar, Bayeux

Artothèque de la Roche-sur-Yon

Artothèque d'Hennebont

Fondation d'entreprise Cristalis

Galerie artothèque 2angles Flers

Bourse d'aide au projet de création – Région Pays de la Loire (2010)

Bourse d'aide matérielle à l'installation - DRAC Pays de la Loire (2009)

Résidence Openbach - Paris (2021)

Résidence 2Angles Centre d'Art - Flers (2016)

Formation

2009: Admission au concours de professeur territorial d'enseignement artistique (externe) – spécialité peinture, dessin, arts graphiques
- CNFPT

2008: Bourse d'Aide à la Création – DRAC Pays de la Loire

2005: Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques - Félicitations du jury - École des Beaux-arts d'Angers

1998: Maîtrise de lettres modernes - Mention Bien - Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

1991: Diplôme de Fin d'Études de guitare classique - Conservatoire Régional d'Auvergne, Clermont-Ferrand

Contact:

06.37.15.10.91

giselebonin49@gmail.com

www.giselebonin.com

www.giselebonin.fr

Crédits photographiques: Eric Thoreau, Linda Belliot, Marine Oger, Gisèle Bonin